

<https://www.dechargelarevue.com/I-D-no-905-Un-reve-que-fait-le-soleil.html>



I.D n° 905 : Un rêve que fait le soleil

- Le Magnum - Les I.D -

Date de mise en ligne : samedi 26 décembre 2020

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Le livre est de dimension modeste : 48 pages, mais suffisant, et suffisamment intrigant, pour imposer une voix : celle de Silvia Majerska qui, après des travaux d'intercesseuse entre les poésies slovaque et française, publie *Matin sur le soleil*, son premier livre personnel, aux éditions du *Cadran Ligné*.

Il est toujours émouvant de découvrir une oeuvre en son jaillissement, et précieux de pouvoir préserver l'impression du *Premier contact* (titre au demeurant du poème d'ouverture : *Au toucher de mes cuisses / et de la surface de la terre /...*), et de la traversée inaugurale de l'ouvrage, impression fragile qui risque d'être aussitôt polluée par les interprétations, les inévitables efforts de rationalisation à venir, et d'autant plus refoulée qu'il est difficile à un critique d'admettre n'avoir su cerner d'emblée ce que propose cette poésie. Pourtant ces échappées du sens participent à son charme.

On hésite cependant à la définir comme *abstraite*. C'est une première approximation : aussi peu abstraite à la vérité, mais aussi insaisissable, que peuvent être l'*air* et le *vent*, et l'*eau* sous toutes formes [1] : *pluie, neige, écume*, tout élément qui semble servir de modèle à des poèmes dont, mine de rien, je viens d'énumérer nombre de titres. Le poème de Silvia Majerska paraît être construction de pure langage, d'une bouleversante fragilité : *ce poème a failli ne pas exister*, reconnaît en son vers conclusif le poème *Enigme*. Et l'effort de la poète semble être de tenir le texte éloigné d'une réalité reconnaissable, de préserver le mot de toute impureté référentielle : *Matin après matin, tu finis par te souvenir de toi-même, mais sache que cela t'emmènera nulle part*, avertit le poème *Yeux*, qui dans ses derniers lignes offre le titre du livre :

Demain matin, tu finiras encore par te souvenir. La mémoire reste fidèle comme une ombre, comme une épaisse ombre matinale sur les yeux. Et n'oublie pas que l'ombre est encore un rêve que fait le soleil.

La valeur de certains désirs, c'est d'être aussi irréalisables que le matin sur le soleil.

L'heureux paradoxe, et qui fait que cette poésie de l'irréalité ne se dissout pas sur la page (*comme un carambar* sous la pluie, suggère l'incongruité d'une image du poème *Énergie*), est la fermeté de formulation par laquelle la poète ouvre ses poèmes, impose dans la première strophe - un distique le plus souvent - ce qui devient une évidence, irréfutable de part la force de conviction de l'énoncé :

Je ne comprends toujours pas
le dialogue entre les arbres et le soleil

ou

Personne ne s'intéresse
à ce que ressent le vent

Puis point le doute, quelque chose dans le poème vacille, dans les derniers vers un trouble s'installe chez la narratrice ou se devine chez un éventuel interlocuteur, si bien que le texte, après qu'a été écrit le dernier mot, se prolonge dans une vibration.

Rendez-vous

Le rendez-vous fut une réussite

Les cerfs se présentèrent
comme convenu

Ils repartirent aussitôt

Le temps de confirmer
qu'une moitié de la comparaison
doit relever du vivant

Post-scriptum :

Repères : **Silvia Majerska** : *Matin sur le soleil*. Éditions du *Cadran ligné* (Le Mayne - 19700 saint-clément) 48 p. 12 Euros.

Chez le même éditeur, vient de paraître : **Serge Nùnez Tolin** : *L'exercice du silence*.

[1] - qui plus est, la troisième et dernière partie du livre s'intitule *Portrait de l'eau* .